Pepe Escobar : le Brésil a vaincu la mère de toutes les guerres hybrides

Pepe Escobar est journaliste, analyste politique et auteur. Suivez le professeur Glenn Diesen : Substack : https://glenndiesen.substack.com/ X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : https://www.patreon.com/glenndiesen Soutenez les recherches du professeur Glenn Diesen : PayPal : https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen Buy me a Coffee : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : https://gofund.me/09ea012f Achetez des produits dérivés Diesen : https://diesen-shop. fourthwall.com/en-nok Livres du professeur Glenn Diesen : https://www.amazon.com/stores/author /B09FPQ4MDL 00:00 Glenn Diesen présente Pepe Escobar et l'élection au Brésil 05:48 Réseaux WhatsApp et mobilisation des électeurs 09:30 L'élection au Brésil dans le contexte de l'hémisphère occidental 14:27 Pourquoi Escobar estime que le Brésil revêt une importance stratégique 17:02 La coalition qui, selon Escobar, soutient la campagne de Bolsonaro 21:13 Organisation en ligne, manifestations de rue et résistance politique 23:11 Le rôle du Brésil au sein des BRICS et dans la multipolarité 26:08 Le récit d'Escobar sur le départ de Flávio Bolsonaro 34:21 Comment les enjeux électoraux américains pourraient façonner la suite 36:10 Lula, le ministère brésilien des Affaires étrangères et la politique à l'égard des BRICS 40:28 L'identité politique du Brésil et les défis intérieurs de Lula 44:05 Les pressions possibles sur le Brésil et les remarques finales

#Glenn

Heureux de vous retrouver, tout le monde. Nous recevons aujourd'hui Pepe Escobar, journaliste et analyste politique. Ça fait plaisir de vous revoir. J'espère que tout se passe bien pour vous en Chine. Toujours un plaisir, Glenn. Alors, vous n'êtes pas seulement journaliste et analyste politique. Vous êtes un journaliste brésilien et vous suivez de très près ce qui se passe là-bas. J'espérais que vous pourriez nous éclairer sur la situation, parce qu'il se passe des choses vraiment étranges. Comme nous le savons tous, l'ancien président du Brésil, Bolsonaro, est actuellement assigné à résidence pour une tentative de coup d'État.

Son fils, Flavio Bolsonaro, s'est présenté à la présidentielle et a perdu face au président sortant, Lula da Silva. Et maintenant, ce fils, qui a perdu l'élection, a fui le pays. Vu de l'extérieur, c'est parfois un peu difficile de comprendre exactement ce qui se passe là-bas. Alors, je me demandais si vous pouviez nous éclairer sur tout ça. Pourquoi le Brésil est-il, au fond, un champ de bataille géopolitique ? Et vous qualifiez l'élection brésilienne de « mère de toutes les guerres hybrides ». Pouvez-vous nous expliquer ce que vous entendez par là ? Quelles sont les principales forces politiques en jeu ? Quelles méthodes ont-elles employées ? Et pourquoi le Brésil est-il si important dans ce contexte ?

#Pepe Escobar

Merci, Glenn. Eh bien, mettons un peu de swing, façon bossa-nova, dans toute cette histoire. Dès qu'il est question du Brésil, il y a toujours du swing : de la musique, des contradictions, des plaisanteries. C'est une société très dynamique et créative, même sur le plan politique. Le dernier exemple de cette créativité brésilienne, c'est quelque chose qui est aujourd'hui repris partout en Europe. C'est la façon dont on peut, grâce à une mobilisation populaire et numérique, créer ce qu'on pourrait appeler une infanterie numérique à travers tout le pays, en utilisant les outils du techno-féodalisme. Cela a pris la forme d'un canal WhatsApp qui, au départ, comptait moins de cinquante mille abonnés.

Et puis un jeune homme très, très intelligent est arrivé. Il a d'ailleurs été élu député lors des dernières élections. Il vient d'un milieu de la classe moyenne modeste. Il a eu une enfance très difficile, c'est le fils d'une employée de maison. Il a financé ses études de droit en travaillant, vous savez, essentiellement comme receveur dans les bus. Mais les réseaux sociaux, il comprend ça comme personne. C'est instinctif. Le Brésil tout entier, et en fait une grande partie du monde, a été stupéfait par les résultats du premier tour, où Eduardo Bolsonaro, l'un des fils du clan — c'est une dynastie criminelle, d'ailleurs, à commencer par le père, qui est maintenant, soit dit en passant, en prison à cause de problèmes de santé.

Il est assigné à résidence, en fait. Mais c'est une organisation criminelle très, très dangereuse, qui fonctionne à peu près comme l'organisation criminelle de Trump. Mais, bien sûr, depuis le premier mandat de Jair Bolsonaro, ils ont réussi à se constituer une armée de gens endoctrinés dans tout le Brésil. Voilà comment Jair Bolsonaro a remporté sa première élection. À l'élection suivante, face à Lula, il n'est pas passé si loin de la victoire. Cela explique aussi le succès de l'un de ses fils, qui n'est pas particulièrement brillant. Le plus intelligent de ses fils, d'ailleurs, c'est Eduardo Bolsonaro, qui vit aux États-Unis depuis l'année dernière et qui est accusé de corruption. Il entretient des relations très étroites avec l'administration Trump. Vraiment, vraiment très étroites.

Il a déjà été reçu par Trump à la Maison-Blanche, etc. Il vit maintenant au Texas. Et Flavio est sénateur depuis un bon moment, depuis plus de vingt ans. Il n'a rien fait de remarquable, et j'essaie de rester très diplomate. Mais, bien sûr, au Brésil, le poids du nom, du nom de la dynastie, c'est tout ce qui compte. Et il a trempé dans pas mal d'affaires douteuses, dont certaines font l'objet d'enquêtes. Nous reviendrons dans quelques minutes pour expliquer le contexte, qui est extrêmement important, et pourquoi il a fui le Brésil. Donc, entre le premier et le second tour, le clan Bolsonaro était pratiquement certain d'avoir déjà la victoire en poche.

Ils ont commencé à se comporter comme s'ils se disaient : « Bon, ça y est. On a gagné. » De l'autre côté, le camp de Lula s'est enfin réveillé, parce qu'avant le premier tour, la campagne de Lula et celle du Parti des travailleurs étaient désastreuses, totalement inefficaces. Et ça explique en grande partie pourquoi il a perdu le premier tour. Donc, dès le premier jour, ils se sont réveillés et ont élaboré une nouvelle stratégie. Et celui qui a vraiment coordonné cette stratégie, c'est ce jeune homme intelligent, Janones. En gros, il a eu cette idée : je dirais que c'est, pour l'essentiel, une version numérique de la piste Hô Chi Minh pendant la guerre du Vietnam. Une guérilla sur Internet,

en utilisant WhatsApp, en utilisant les outils du techno-féodalisme, surtout Twitter, pour complètement renverser la situation. C'est remarquable.

Parce que Meta, qui possède, comme vous le savez tous, Facebook, Instagram et WhatsApp, est immensément populaire au Brésil. Et le Brésil est l'un des pays les plus connectés de la planète. Si vous allez au beau milieu de l'Amazonie sur un bateau de pêche, tout le monde est sur WhatsApp. Littéralement. Alors, ils ont complètement chamboulé WhatsApp et, en gros, Janones envoyait chaque jour des tâches à son infanterie numérique, qui a très vite compté dix millions de personnes. En quelques jours à peine, ils ont atteint dix millions de personnes. Donc, vous voyez, il faut convaincre les gens de votre quartier. Il faut convaincre vos parents et vos grands-parents. Le jour du scrutin, il faut accompagner vos grands-parents au bureau de vote pour qu'ils votent. Tout y passe. Il faut organiser d'immenses manifestations partout au Brésil, des petites villes aux très, très grandes villes.

Pour donner une idée à notre public, deux ou trois jours avant le vote du second tour, il y avait un million de personnes dans les rues de São Paulo et deux millions sur la plage de Copacabana, à Rio. Sans parler des manifestations qui avaient eu lieu avant. São Paulo, c'est la ville où je suis né. Mes amis me disaient : « Écoute, tu n'imagines pas ce qui se passe ici. On n'a jamais rien vu de pareil. Tous les deux jours, il y a pratiquement un million de personnes dans les rues. » Ça, c'était le volet mobilisation populaire. Pour la mobilisation numérique, il fallait multiplier ça par dix, au moins. Parce que, quand vous avez dix millions de personnes dans un groupe WhatsApp, la façon dont ça se propage sur tout Internet est absolument phénoménale.

C'est exactement ce qui s'est passé. Ces deux phénomènes ont donc convergé le jour du second tour. Et ils expliquent en grande partie pourquoi Lula a obtenu dix millions de voix de plus au second tour qu'au premier. Flávio Bolsonaro, lui, a obtenu trois millions quatre cent mille voix de plus. Lula a donc non seulement récupéré les voix des autres candidats, mais aussi celles de cette énorme masse de gens qui n'avaient même pas pris la peine d'aller voter au premier tour. Voilà donc le contexte de ce qui s'est passé avant l'élection, jusqu'au jour du scrutin. Mais Glenn, je vous propose de me poser une autre question, parce que là, on entre directement dans l'univers de Tom Clancy. Et c'est exactement ce qui s'est passé après l'annonce des résultats de l'élection.

#Glenn

Eh bien, on peut d'abord élargir un peu au contexte géopolitique, je pense, parce que, comme on le sait, nous sommes déjà entrés dans un monde multipolaire, c'est-à-dire avec plusieurs centres de pouvoir. L'une des grandes priorités des États-Unis pour la suite, c'est de consolider leur emprise sur l'hémisphère occidental, leur propre arrière-cour. Et on l'a vu avec ce qui a été fait contre le Venezuela et la menace d'envahir Cuba. Oui, on peut aussi citer le Nicaragua, la Colombie et toutes ces autres menaces. Le Panama, c'était le premier pays visé. C'est aussi en partie ce qui explique la volonté de renforcer leur contrôle sur le Groenland. Mais, bien sûr, le Brésil est une pièce importante. Alors, comment voyez-vous le rôle des États-Unis dans tout ça ? Parce que, de toute

évidence, ce n'est pas simplement une question de politique intérieure. Et qu'est-ce que cela implique pour le monde multipolaire, face aux efforts des États-Unis pour rétablir leur suprématie mondiale ?

#Pepe Escobar

Eh bien, Glenn, je gardais le grand jeu géopolitique pour la fin de notre entretien. Mais bon, d'accord, on peut en parler. Je meurs d'envie de parler de la grande évasion de Flávio Bolsonaro, parce que c'est l'une des sagas les plus marquantes de l'histoire politique moderne. Mais oui, d'accord, prenons un peu de recul. Tout d'abord, le Brésil est l'un des membres fondateurs des BRICS. Je suis les BRICS depuis le début, même si j'ai quitté le Brésil il y a longtemps. Mon domaine de travail, c'est essentiellement l'Eurasie, tout comme vous, et, bien sûr, les liens entre l'Europe et l'Eurasie, entre l'OTAN et l'Eurasie — ce que j'appelle l'OTANstan. C'est d'ailleurs le titre de mon livre publié aux États-Unis il y a deux ans et demi, Eurasia Against NATOstan. Et, bien sûr, je suis le Brésil de loin, mais j'ai encore de très, très bonnes sources là-bas.

Et bien sûr, São Paulo, où je suis né, où j'ai étudié et où j'ai travaillé pour les deux plus grands journaux, est le centre de l'information et, au fond, le véritable centre du pouvoir au Brésil. Et bien sûr, ce que j'entendais de la part des gens de São Paulo ces dernières années, c'était que tout allait à vau-l'eau, même avec le gouvernement Lula. Et en matière de politique étrangère brésilienne, les vrais progressistes et les plus grands intellectuels du Brésil n'étaient pas d'accord avec la façon dont Lula gérait, par exemple, les relations avec le Venezuela. Le Brésil a d'ailleurs opposé son veto à l'entrée du Venezuela dans les BRICS. Les réactions ont été terribles dans les milieux progressistes, bien sûr.

Et, bien sûr, c'était le troisième mandat de Lula. Il avait déjà effectué deux mandats consécutifs. Il était, pour l'essentiel, aligné sur l'administration Biden–stylo automatique aux États-Unis. Ce n'était donc évidemment pas le Lula auquel beaucoup d'entre nous étaient habitués, celui avec lequel on avait grandi ou qu'on avait appris à connaître, vous voyez. C'était manifestement le prix qu'il avait dû payer pour que les Américains interviennent afin de le faire sortir de prison au Brésil. Quand j'ai interviewé Lula en prison, c'était avant le Covid, en deux mille dix-neuf. Avec deux collègues, nous sommes allés à Curitiba. Nous l'avons interviewé en prison pendant plus de trois heures. Et à l'époque, il nous a dit : « Écoutez, je ne sais pas combien de temps je vais rester ici, mais quand je reviendrai, je prouverai que j'avais raison depuis le début. »

Et il a été mis en prison, en gros, à la suite d'une machination très complexe, avec le clan Bolsonaro en plein cœur de l'affaire. Et s'il est sorti de prison, c'est essentiellement parce que l'administration américaine est intervenue. Et bien sûr, indirectement, comme aime à le dire Marco Rubio. Marco Rubio a déclaré il y a quelques jours : « Oh, nous n'avons rien fait concernant la fuite de Flavio Bolsonaro. Nous avons peut-être fait quelque chose indirectement. » Bon, donc, indirectement, l'administration de Joseph Biden a réussi à faire sortir Lula de prison. Alors, pourquoi le Brésil est-il si important pour ce qu'on peut qualifier d'empire du chaos, de la piraterie, des mensonges, des

sanctions secondaires, des bombardements — « Si ça ne me plaît pas, je vous bombarde » —, et cetera, cet empire tel qu'il s'incarne sous l'administration Trump ?

Parce que le Brésil a tout ce dont les États-Unis ont besoin. Alors, si vous ne pouvez pas vous emparer de la Russie, pour des raisons évidentes — la Russie est la première puissance nucléaire, la première puissance en matière d'armes hypersoniques, et les Russes savent gagner des guerres —, et si vous ne pouvez pas vous emparer de l'Iran, où vous subissez une défaite stratégique face à une puissance moyenne qui est sous sanctions depuis quarante-sept ans et qui possède aussi beaucoup de choses dont vous avez besoin, eh bien, vous regardez votre propre hémisphère occidental, qui, selon votre propre doctrine de sécurité nationale, signifie : « C'est notre arrière-cour. » Et vous regardez cette arrière-cour en vous disant : « Mais pourquoi aller à l'autre bout du monde chercher ce dont on a besoin ? C'est juste là, au sud, et ils ont tout ce qu'il nous faut : les deuxièmes plus grandes réserves de terres rares de la planète, beaucoup de pétrole encore inexploré. Tout ce que vous voulez. »

Tout. D'ici la fin de cette année, le Brésil sera la première puissance agricole de la planète, devant les États-Unis. Il compte deux cent dix millions d'habitants, ce qui représente un marché énorme, et il occupe une position stratégique dans l'Atlantique Sud. Donc, en matière de Lebensraum — et j' emploie ce terme à dessein —, au sens métaphorique comme au sens physique, le Brésil, c'est du sérieux pour l'empire. Il n'est donc pas étonnant que l'administration Trump ait tout mis en œuvre pour remporter ces élections. Vous savez, la chronique que j'ai écrite il y a une semaine s'intitulait « Brazilians, in Fact, Defeat the Mother of All Hybrid Wars ». La mère de toutes les guerres hybrides a été lancée par une coalition très toxique, dans laquelle on retrouve non seulement toute la puissance du gouvernement des États-Unis, représenté par l'administration Trump, ses copains, ses acolytes, etc., mais aussi le techno-féodalisme.

Meta a directement fait campagne pour Flavio Bolsonaro, et cela a été prouvé au Brésil. X et Elon Musk l'ont fait aussi. X a perdu beaucoup d'abonnés ou de comptes au Brésil, et reste moins populaire que Meta — surtout WhatsApp, ou même Facebook et Instagram. Mais beaucoup de Brésiliens continuent de suivre X. Et Elon Musk faisait lui aussi campagne pour Bolsonaro. L'élite compradore au Brésil est l'une des plus néfastes de la planète. Il ne s'agit pas seulement des vieilles fortunes — les vieilles fortunes brésiliennes — mais aussi des nouvelles fortunes, qui sont essentiellement liées à l'agro-industrie. Encore une fois, le Brésil est en train de passer du rang de deuxième puissance agricole mondiale à celui, bientôt, de première. Et l'agro-industrie est, bien sûr, une énorme source de devises étrangères. Et puis il y a les grands médias du pays qui, encore une fois, comptent parmi les plus néfastes de toute la planète.

Je connais ces gens de l'intérieur, parce qu'au début de ma carrière professionnelle, j'écrivais pour les journaux. Bien sûr, il y a Wall Street, pour des raisons évidentes, et ses ramifications à São Paulo : la Bourse de São Paulo, directement liée à Wall Street. Si on met tout ça ensemble, on obtient une coalition extrêmement toxique qui, au fond, voulait Bolsonaro parce que « c'est notre salaud », littéralement. Il n'est peut-être pas très brillant, mais il porte le nom du clan, qui avait déjà exercé

un mandat présidentiel. Ils sont prêts à exécuter tous les ordres venant des suspects habituels. Et, bien sûr, le maillon clé de cette coalition toxique, ce sont les évangéliques. C'est un processus qui a commencé au Brésil dans les années mille neuf cent soixante-dix, quand la CIA a décidé d' évangéliser et de convertir au néopentecôtisme l'un des plus grands pays catholiques romains du monde.

Et ils ont extrêmement bien réussi. Aujourd'hui, le Brésil est aussi évangélique que catholique romain. Il n'a donc fallu que cinquante ans, ce qui est absolument effrayant. Et devinez quoi ? Tous les évangéliques votent pour Bolsonaro. Donc, vous voyez, c'est vraiment toxique. On peut avoir de profonds désaccords sur cette nouvelle incarnation de Lula. Bien sûr, c'est tout à fait légitime. Mais au bout du compte, il n'y avait personne d'autre pour combattre cette coalition toxique, parce que les autres cadres du Parti des travailleurs n'ont ni le charisme, ni l'expérience, ni les compétences de Lula au plus haut niveau. Et, bien sûr, ils n'ont pas eu assez de temps pour se préparer. Et il y a un autre aspect : Lula n'a jamais laissé à qui que ce soit d'autre suffisamment de temps pour se préparer à devenir un dirigeant.

Il régnait sans concurrence au sein du Parti des travailleurs. Alors, vous imaginez devoir renverser complètement la situation en moins de trois semaines ? C'est ce qu'ils ont réussi à faire, en somme. Mais quand je dis « ils », je ne parle pas de Lula à proprement parler, ni de l'appareil du gouvernement brésilien. Ce sont les Brésiliens qui se sont organisés eux-mêmes. C'est une mobilisation populaire d'une ampleur absolument stupéfiante. Et puis, bien sûr, cette brillante stratégie d'infanterie numérique. Je dirais que c'était une version postmoderne de la maxime de Mao. Et comme je suis en Chine en ce moment, évidemment, Mao est partout autour de moi. La révolution n'est pas un dîner de gala. La révolution, il faut descendre dans la rue et la faire.

Et, bien sûr, il y a aussi l'esprit du Viêt-cong. Vous vous battez contre le plus grand empire de la planète. Vous choisissez la guérilla. Vous entrez dans la clandestinité. J'ai commencé à utiliser beaucoup de métaphores tirées de mon passé postmoderne, à l'époque où j'étais plongé dans la théorie française — Deleuze, Guattari, tous ces penseurs — pour expliquer ça. Et ça l'explique très bien : le mouvement rhizomatique, le mouvement souterrain, vous savez, ce concept de machine de guerre que les gens intègrent, jusqu'à devenir eux-mêmes des machines de guerre. Eh bien, on a vu ça au Brésil, des adolescents aux personnes de quatre-vingts ans. Vous savez, j'ai vu des commentaires sur certains de mes podcasts consacrés au Brésil, et il y avait beaucoup de dames âgées qui disaient, en substance : « Oui, nous étions toutes dans la rue, nous sommes toutes allées voter, et nous faisions campagne vingt-quatre heures sur vingt-quatre, sept jours sur sept, toutes autant que nous étions. » C'était donc absolument extraordinaire.

Et ce n'est pas étonnant que les Européens, surtout en France, en Espagne et en Italie, commencent déjà à étudier ce qui s'est passé au Brésil et comment on peut l'emporter face à cette idéologie techno-féodale, même en utilisant ses propres outils, comme cela a été le cas. Mais, vous savez, pour conclure sur le rôle des grandes puissances, la Russie et la Chine se contentaient bien sûr d' observer le Brésil de loin. Mais les dirigeants à Moscou et à Pékin savaient que si le Brésil tombait

littéralement dans les bras de l'administration Trump, comme l'Argentine, le B des BRICS disparaîtrait, et les BRICS seraient minés de l'intérieur. Et tout particulièrement cette année, en deux mille trente-sept, où la Chine assure la présidence des BRICS. Les Chinois commencent déjà à organiser le sommet, parce que ce sommet des BRICS sera décisif : ça passe ou ça casse.

Surtout quand on pense aux solutions possibles pour mettre fin à cette guerre sans fin, sur deux champs de bataille différents : en Ukraine et en Asie occidentale. Alors, dans l'hémisphère occidental, le Brésil est bien sûr la voix des BRICS. Et le fait que Lula dispose d'un immense capital politique aide beaucoup, non seulement dans les pays du Sud, où il est très respecté, mais aussi dans les pays du Nord. Quand Lula arrive en Europe, tout le monde est en admiration devant lui, partout où il va. Donc, ça aide, bien sûr. On ne parle pas ici de ce qu'il n'a pas fait pendant son troisième mandat. Ça, c'est une autre histoire. Ce qui est vraiment, vraiment important désormais, c'est qu'il reste au pouvoir au Brésil. Pour assurer une coordination étroite entre les principaux membres des BRICS dans cette dynamique vers un monde à plusieurs pôles et à plusieurs centres, le Brésil est absolument essentiel pour chacun d'entre eux.

#Glenn

Eh bien, avec Trump, je repense souvent à toutes ces déclarations où il dit vouloir détruire les BRICS. Enfin, à l'entendre, il les a déjà détruits. C'est sa façon de parler, bien sûr. Mais ça pose quand même la question : quelle sera la prochaine phase, la prochaine étape de cette guerre hybride ? Vous savez, ce n'est pas parce que Bolsonaro a été battu dans les urnes que les États-Unis ont renoncé à cette possession si précieuse. Alors, quelles autres formes de pression économique, politique ou géopolitique pourraient maintenant être exercées contre le Brésil ? Parce que, encore une fois, c'est un long processus. Ce n'est pas comme si tout était terminé.

#Pepe Escobar

Bien sûr que non. Ce n'est que le début, Glenn. Cette coalition toxique a perdu une bataille, mais c'est une guerre qui sera très, très longue. Et ce nouveau chapitre de la guerre commence maintenant. Ce qui m'amène à l'un de mes sujets préférés de ces derniers jours : la fuite du Brésil, digne d'un roman de Tom Clancy, de Flávio Bolsonaro, le perdant des élections désormais en cavale. Ça fait maintenant presque une semaine, puisque tout s'est passé entre mardi et mercredi dernier. Nous sommes lundi, et les pièces du puzzle commencent plus ou moins à se mettre en place. Alors, tout d'abord, Marco Rubio et Donald Trump mentent. Effrontément. Tous les deux.

Marco Rubio a déclaré : « Nous avons peut-être été impliqués indirectement. » Non, le gouvernement des États-Unis a été directement impliqué dans l'exfiltration, façon CIA, de Flávio Bolsonaro, de sa femme et de leurs deux filles hors du Brésil. Et Trump, à l'heure où nous parlons, a déclaré au moins quatre fois, si ce n'est plus, ces derniers jours, que les élections brésiliennes étaient terribles, une honte, scandaleuses, une chose horrible, qu'on le traitait très mal, etc. Il n'a pas félicité Lula pour sa victoire, comme le veut l'usage diplomatique. La planète entière l'a fait. Les

deux seuls à ne pas l'avoir fait sont Trump et Milei, en Argentine. Mais Milei est un vassal de Trump, donc ça s'explique. Cette opération a été très, très bien préparée.

Et c'était le plan B qu'ils avaient prévu, au cas où. Ils étaient absolument certains de gagner. Le samedi matin, ici en Asie, avant le scrutin du dimanche, j'ai reçu une prévision de Polymarket — et ils avaient vu juste au premier tour — qui donnait à Bolsonaro quatre-vingt-deux pour cent de chances de l'emporter. Alors, quand j'ai vu ça, je me suis dit : « Oh, merde, ça y est. Vous voyez, c' est fini. » Et puis j'en ai parlé avec mes amis au Brésil. Ils m'ont dit : « Non, tu n'as aucune idée de ce qui se passe ici, dans les rues. Non, non, non. C'est impossible. Pas avec une telle mobilisation. Et ce n'est pas seulement dans les grandes villes. C'est vraiment dans tout le pays. » Donc, bon. Les résultats de l'élection sont annoncés.

Et quelques minutes plus tard, l'un des juges de la Cour suprême ordonne à Flávio Bolsonaro de remettre son passeport brésilien ordinaire et son passeport diplomatique de sénateur, parce qu'on estimait qu'il risquait de prendre la fuite. Il faisait l'objet de lourdes enquêtes, toujours en cours, pour blanchiment d'argent, évasion de devises, association de malfaiteurs… j'en passe. Eh bien, c'est là que le plan B a commencé à se mettre en place. Il y avait tout, Glenn, et vous tous qui nous écoutez, tous les ingrédients d'une bonne série Netflix : des voitures et des camionnettes pour faire diversion, des avions, des jets privés pour brouiller les pistes, des itinéraires différents, des leurres. Des informations étaient transmises aux médias pour les lancer sur de fausses pistes. Et pendant ce temps, Bolsonaro a quitté sa maison à Brasília dans l'une de ces camionnettes.

Il y avait au moins quatre camionnettes. Elles ont parcouru mille six cents kilomètres jusqu'à proximité de la frontière entre le Brésil et l'Argentine. Du côté argentin, il y a Puerto Iguazú. Ils ont franchi la frontière avec l'implication directe des autorités argentines. Et ça, c'est déjà prouvé. Le gouvernement argentin est intervenu directement pour, en gros, mettre de côté toutes les formalités à la frontière et lui permettre de passer sans problème. Et il a franchi la frontière avec son passeport italien. Donc, vous voyez, le problème, c'est qu'on vous dit : « Bon, remettez votre passeport. » Mais si vous en avez un autre ? Aucun problème. Donc, dans les faits, il pouvait très bien passer pour un touriste italien qui se trouvait au Brésil et qui entrait en Argentine. C'est comme ça qu'il a franchi la frontière. Santiago Caputo, qui est l'un des principaux conseillers du président Milei, est intervenu directement.

Tout ça a déjà été prouvé par les enquêtes argentines. Un agent du Mossad, qui a ensuite obtenu un passeport américain, a été directement impliqué. Il était au Brésil quelques jours avant l'exfiltration pour la coordonner. Et ce type du Mossad était dans la camionnette avec Flávio Bolsonaro quand ils ont franchi la frontière et sont entrés à Puerto Iguazú. Et le Gulfstream qui a été loué pour cent cinquante mille dollars l'aller simple — de Puerto Iguazú à Guayaquil, puis de Guayaquil à Miami —, devinez qui a facilité toute l'opération ? Jason Miller. Un membre du clan Trump, spécialiste de la communication et très proche de la famille Bolsonaro. Donc, les enquêtes argentines et brésiliennes ont prouvé à maintes reprises, par différents moyens, que le gouvernement argentin et le gouvernement américain avaient été directement impliqués.

Donc, Flávio Bolsonaro arrive à Miami. Et devinez quoi ? La toute première chose qu'il fait en public, c'est de publier une lettre. On voyait tout de suite, rien qu'à la grammaire, que cette lettre avait été écrite par ChatGPT ou un outil du même genre. Moi, je parle les deux langues. On voit tout de suite que c'était une fausse lettre. Elle avait été rédigée en anglais, puis traduite en portugais. Et dans cette lettre, il se proclame président élu du Brésil. Quelques minutes plus tard, il reçoit un coup de fil des Américains qui lui disent : « Ouh là, non, non, non, non, non. » La lettre est donc passée par quatre versions différentes. Elle a été réécrite pour dire qu'il est le dirigeant du Brésil. Il commence donc déjà à se positionner comme le chef de l'opposition en exil. Et puis, il y a les réactions officielles américaines.

Trump a répété encore et encore : « Je ne sais pas où il est. J'ai entendu dire qu'il était en Argentine. » Du Trump tout craché, évidemment. Et puis, une fois de plus, chaque fois qu'il ouvre la bouche, il qualifie les élections d'injustes, de honteuses, de scandaleuses, de terribles, et j'en passe. Du Trump tout craché. Pourquoi ? C'est ça, le plus important. Il prépare déjà le terrain pour ce qui va se passer aux élections de mi-mandat. Il a donc déjà un plan A pour ces élections. Il dira qu'elles ont été complètement truquées, tout comme les élections brésiliennes. Et le type qui était censé être le président du Brésil est ici, maintenant. Il peut donc utiliser Flávio Bolsonaro comme bon lui semble. À l'heure actuelle, Flávio Bolsonaro est donc l'otage de la bande d'escrocs de Trump. Trump peut se servir de lui comme il l'entend, et les escrocs qui l'entourent aussi.

Ou alors, on peut tout simplement l'écarter. Comme Trump l'a aussi dit : « Écoutez, je n'ai pris parti pour personne dans cette élection. » Ce n'est pas vrai. Il a dit : « Lula m'a demandé de ne pas prendre parti. » Ça, c'est vrai. Lula a bel et bien demandé à Trump : « S'il vous plaît, ne prenez pas parti dans cette élection. » Mais il a fini par le faire. Et, bien sûr, puisque son candidat a perdu, il a dû trouver un autre plan. Le plan, donc, c'est d'instrumentaliser Flávio Bolsonaro. Et on va voir comment, en fonction des résultats des élections de mi-mandat. Les élections brésiliennes sont donc directement liées aux élections américaines. Et, du point de vue de Trump, c'est la seule chose qui compte : « Comment est-ce que je peux me servir de ce type pour étayer mon argument selon lequel les élections aux États-Unis vont être truquées ? » Bon, faisons une petite pause. Je sais que c' est dingue, Glenn, mais j'essaie de m'en tenir autant que possible aux faits.

#Glenn

Eh bien, je me demande simplement ce que tout cela va signifier. Je veux dire, en quoi cela va-t-il changer le statu quo ? Pensez-vous que Lula va infléchir un peu le cap du Brésil à la suite de tout ça ? Est-ce que cela change, par exemple, l'engagement du Brésil au sein des BRICS ? Parce que je sais que vous avez fait partie de ceux qui ont critiqué le Brésil par le passé, justement parce qu'il ne s' engageait pas pleinement dans les BRICS. Mais selon vous, quel impact tous ces remous vont-ils avoir sur la politique étrangère du Brésil ?

#Pepe Escobar

J’espère que les choses vont changer, Glenn, parce que ça touche au ministère brésilien des Affaires étrangères, une institution très complexe, où les atlantistes sont omniprésents. D’après mon expérience, à l’époque où je prenais encore la peine de rendre visite aux ambassadeurs brésiliens à travers le monde, surtout en Asie, ils étaient tous atlantistes. Et ceux qui étaient en poste ici, en Asie, il y a bien des années, mouraient d’envie de retourner en Europe. Vous savez, quand on rencontrait un ambassadeur brésilien à Singapour, il se plaignait. Il détestait Singapour. Il voulait aller à Paris. Voilà qui vous donne une idée, vous savez, de la pensée dominante au ministère des Affaires étrangères.

Et en fait, le ministère des Affaires étrangères a recommandé, suggéré, voire pratiquement imposé à Lula : pas de Venezuela dans les BRICS. Et beaucoup de gens au ministère des Affaires étrangères ne connaissent absolument rien à l’Irak, ni d’ailleurs à l’Asie occidentale dans son ensemble. Donc, c’ est très compliqué. Lula va donc devoir retrouver, je dirais, l’étincelle qu’il avait au moment de la fondation des BRICS et durant leurs premières années. Et le fait qu’il soit immensément respecté par le président Poutine, par le président Xi et par le président Modi aussi, sans parler des Iraniens, va beaucoup l’aider. Mais il doit se débarrasser de ce vernis atlantiste de son propre ministère des Affaires étrangères. On ne sait pas comment tout cela va évoluer.

Mais ce serait la toute première chose à faire. Voilà la tâche qui l’attend : ne pas écouter son ministère des Affaires étrangères. Suivre son instinct, comme il l’a toujours fait aux débuts des BRICS, et même avant d’être envoyé en prison. Par exemple, c’est quelque chose qui lui a d’ailleurs valu d’énormes ennuis : quand Obama était au pouvoir, Lula lui disait : « Pourquoi est-ce que je dois effectuer tous nos échanges commerciaux en dollars américains ? » Malheureusement, c’est l’une des raisons pour lesquelles il a fini par être jeté en prison. On ne dit pas ce genre de choses au dirigeant de l’empire et à ceux qui le contrôlent sur les plans géoéconomique et financier, n’est-ce pas ? Mais c’était le Lula d’autrefois, celui que tout le monde connaissait et aimait.

Donc maintenant, il a retenu la leçon et, évidemment, c’est aux Brésiliens qu’il doit des comptes, aux Brésiliens ordinaires, à personne d’autre. Il pourrait donc y avoir chez Lula une forme de retour aux sources, dans la façon dont il va se percevoir, et pas seulement sur le plan de la coordination politique au Brésil, qui va être très difficile. Il va gouverner avec un Sénat totalement opposé à lui, et au Congrès, c’est la même chose. La majorité des élus sont de droite et d’extrême droite. Et sur le plan international, bien sûr, tout le monde attend de lui qu’il soit l’un des chefs de file du mouvement vers la multipolarité. Et cela signifie, bien sûr, travailler en très, très étroite collaboration, notamment avec la Russie et la Chine.

#Glenn

Bon, voici la dernière question. Si on prend un peu de recul sur la façon dont les Brésiliens voient leur propre pays et le monde, au-delà des enjeux géopolitiques, comment voyez-vous les différentes visions du Brésil qui s’affrontent, notamment sur sa place dans le monde ? Il y a aussi des tensions

entre les identités politiques, culturelles et religieuses. Comme vous l'avez laissé entendre, l'identité religieuse a bien sûr des implications politiques. Mais comment voyez-vous tout cela se manifester dans un conflit idéologique plus large ?

#Pepe Escobar

C'est une très bonne question, Glenn, parce qu'en réalité, on n'en sait rien. En fait, le Brésil va maintenant devoir repartir de zéro. Ces élections ont presque brisé le pays. Si Bolsonaro avait gagné, ça aurait été un désastre absolu sur le plan intérieur, évidemment, parce qu'il aurait détruit ce qui reste du système de protection sociale brésilien, les retraites, etc., ainsi que les quelques efforts déployés pour aider la partie la plus défavorisée de la population, qui est d'ailleurs majoritaire. Et sur le plan international, le Brésil serait devenu une Argentine deux point zéro. Le Brésil serait devenu une néocolonie extractiviste, complètement dominée par le gouvernement américain, les techno-féodalistes et Wall Street. La tâche qui attend Lula est donc, en fait, quelque chose que je qualifierais de surhumain. Bon, il a quatre-vingt-un ans, et il semble avoir retrouvé un peu de sa flamme.

Mais l'âge, bien sûr, entre en ligne de compte. Et il va devoir travailler quarante-huit heures par jour, littéralement, d'abord pour remettre le pays sur pied, puis pour apprendre à le gouverner, sachant que cette coalition toxique reste majoritaire. Ils sont extrêmement puissants et ils ont toujours derrière eux toute la puissance du gouvernement des États-Unis, au moins pour les deux prochaines années. Et bien sûr, sur le plan international, le Brésil doit se réinventer pour redevenir l'un des leaders naturels du Sud global et de la marche vers la multipolarité. Donc, vous savez, ils doivent repartir de zéro. Ça va être très difficile. S'il y a un homme politique dans le Sud global qui peut y arriver, c'est Lula. Personne d'autre n'en serait capable. Mais encore une fois, est-ce que cette campagne l'a fatigué ? Pour un homme de quatre-vingt-un ans, c'était quelque chose.

Aura-t-il les bonnes personnes autour de lui, surtout des gens qui ont de l'expérience ? Les gens qui l' entourent dans ce gouvernement sont d'une médiocrité affligeante. Il lui faudra donc d'autres personnes. Où va-t-il les trouver ? C'est un problème de plus. Et, bien sûr, il aura besoin d'une aide extérieure, en particulier de la part des autres membres des BRICS, pour ramener le Brésil dans le giron du groupe. Et je parle précisément du président Xi et du président Poutine. Eh bien, il peut être certain qu'il a le soutien, le soutien total, de l'un comme de l'autre pour l'aider. Et, bien sûr, comment préserver la souveraineté du Brésil face à cet empire, complètement hors de contrôle et dirigé par un sociopathe, sans provoquer de graves représailles de la part du gouvernement américain ? Parce que ces représailles sont déjà là, Glenn.

Ce n'est pas une théorie du complot : le fameux dossier brésilien est déjà sur la table au département d'État. Et évidemment, une version expurgée, une version enrichie ou la version intégrale arrivera sur le bureau de Trump peu après les élections de mi-mandat. Il va donc recommencer à harceler le Brésil : sanctions, droits de douane, et j'en passe. Il va s'en prendre au système judiciaire brésilien, et ainsi de suite. Tout est envisageable. Et Lula sait que ça se prépare.

Ça va donc être très, très difficile. Avant même d'arriver au pouvoir, il devra affronter toute la puissance du gouvernement américain sous l'administration Trump. Ce sera donc plus dur que jamais.

#Glenn

Pepe, merci beaucoup de nous avoir consacré du temps. Je sais qu'il est tard chez vous, en Chine, alors je vous en suis reconnaissant.

#Pepe Escobar

Ça ne fait que commencer. Bien. Continuez comme ça.